

CEDD
Rue de la Borne, 14 - boîte 9 - 1080 Bruxelles
Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11
Courriel: info@ceddbxl.be
Site: www.ceddbxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1
N° d'agrément: P705159

Entre vents et marées: temporalités & continuité...



edito edito edito edito edito edito 212

Après l'été et le repos, la rentrée constitue toujours un important moment de travail pour les écoles de devoirs. Outre les rapports d'activités et les justificatifs à rentrer (pour celles d'entre elles qui sont reconnues), c'est le temps des inscriptions, de la saturation, des listes d'attentes, des déceptions parentales, voire parfois aussi du découragement face à la situation scolaire, sociale, familiale, économique,... des familles qui semblent ne pas s'améliorer, loin de là. Et l'actualité de nous dire les réfugiés sur les routes et ceux déjà arrivés dont certains, dans les associations...

Dans ce contexte, les nouveaux moyens octroyés par la Ministre de l'Enfance au secteur constituent un signe positif et un encouragement à poursuivre nos projets respectifs. Cependant, vu la situation, sans l'appel à de nombreux volontaires et l'offre de nouveaux espaces, ces moyens seront largement insuffisants à résorber les listes d'attente, alors que de nombreuses demandes restées insatisfaites ne s'y retrouvent pas. Insuffisants aussi à rassurer un secteur qui, aujourd'hui, sans connaître avec précision ce que deviendra le dispositif ACS, vit dans une certaine insécurité, alors que la pression des familles et des pouvoirs publics à voir la question scolaire se résorber semble être chaque année davantage renforcée.

Telle un baromètre, la permanence de la CEDD a, elle-aussi, vécu au rythme des demandes d'aide aux devoirs et pris conscience assez rapidement de la saturation progressive de l'ensemble des structures, quelle que soit la commune de la région. L'inscription en école de devoirs semble devenir un incontournable pour certaines familles qui, comme auparavant, privilégient davantage l'aide aux devoirs aux autres activités proposées dont elles ne perçoivent pas toujours l'utilité en terme de réussite scolaire.

Confrontant ce contexte d'urgence à l'habitude bien ancrée dans la longue durée de la pratique des travaux scolaires à domicile, il nous est paru intéressant de revenir sur l'important travail mené depuis presque cinq ans par la Commission d'Avis, l'OEJAJ, différents témoins et chercheurs. Entre une première recherche confiée à l'ULG sur la place des devoirs dans la vie des enfants et des familles, dont nous faisons écho dans le n° 182 du mois de novembre 2012, et le démarrage récent d'une nouvelle recherche confiée à RTA (elle va cette fois permettre d'aller à la rencontre des enfants et des familles qui fréquentent les écoles de devoirs), nous vous présentons le travail mené au sein de la Commission d'avis d'une part, et la recherche-action présentée par les chercheuses de l'ULB autour de la pratique des devoirs et de la formation initiale des instituteurs d'autre part. Une recherche qui a abouti à l'élaboration d'un module de formations qui pourrait, outre les enseignants, constituer un outil de formation pour les travailleurs débutant dans le secteur, qu'ils soient rémunérés ou volontaires.

Formations... Aux temps de l'urgence et de la recherche, nous invitons ensuite les travailleurs du secteur et toute autre personne intéressée par les questions de l'enseignement et de l'éducation à oser se donner le temps de se former ! Un temps pour soi, où prendre distance de sa pratique au quotidien, découvrir d'autres travailleurs, d'autres contextes, confronter et s'enrichir les uns les autres, nourri par les apports théoriques et propositions amenés par les formatrices. Un temps que beaucoup semblent ne pas oser prendre au regard des inscriptions reçues depuis la diffusion de notre programme dans le courant du mois de juin. Des inscriptions qui, en effet, nous sont parvenues au compte-goutte menant certaines d'entre elles à être annulées, faute d'inscrits en suffisance.

Loin de renoncer, nous rappelons donc certaines d'entre elles dans ce numéro. Alors que presque chaque jour des témoignages continuent de nous dire les difficultés des enfants et des jeunes face à l'apprentissage de la langue française, que certaines associations nous annoncent l'arrivée au sein des groupes d'enfants, de réfugiés peu ou jamais scolarisés, il nous paraît opportun de rappeler l'offre de formations de la CEDD en la matière. Car, nous en sommes convaincus, travailler la langue avec les enfants (parler-lire-écrire), c'est proposer bien plus qu'un temps d'accompagnement des devoirs par la mise en place d'animations spécifiquement dédiées à la langue et, plus encore, au plaisir de la langue. C'est ce que les formations vous invitent à vivre pour les faire vivre !

Outre les formations, lectures et outils peuvent aussi venir nous soutenir dans la compréhension de notre contexte de travail et nous ouvrir des portes sur de nouvelles perspectives. C'est le cas de « Bruxelles, ville mosaïque. Entre espaces, diversités et politiques »¹ ou encore de « La solidarité internationale en classe »² que nous présente Kais.

Entre découragement et enthousiasme mêlés, nos projets sont tels des jeux de cartes à continuellement rebattre pour évaluer, modifier, innover... Ce « chao-monde imprévisible » nous dit Edouard Glissant³ « il faut l'approcher avec les forces de l'imagination ».

Véronique Marissal

1. Edité par Perrine Devleeshouwer, Muriel Sacco et Corinne Torrekens aux Editions de l'Université de Bruxelles

2. Propositions d'outils de 29 ONG belges, 2015-2016

3. Edouard Glissant, 1928-2011



TROUVER UNE PLACE EN ECOLE DE DEVOIRS... *un véritable parcours du combattant !*

Dès le mois d'août, telle une grosse vague, les demandes d'edd ont commencé à nous parvenir, chaque jour plus nombreuses! Et, très rapidement, nous avons été confrontés, comme l'ensemble des associations, à l'insuffisance du nombre de places dans certaines zones de la région d'abord, à la question de la centralisation des informations et à la difficulté «émotionnelle» de dire l'absence de place, ensuite.

L'incompréhension des parents est énorme et certains nous poussent dans nos derniers retranchements.

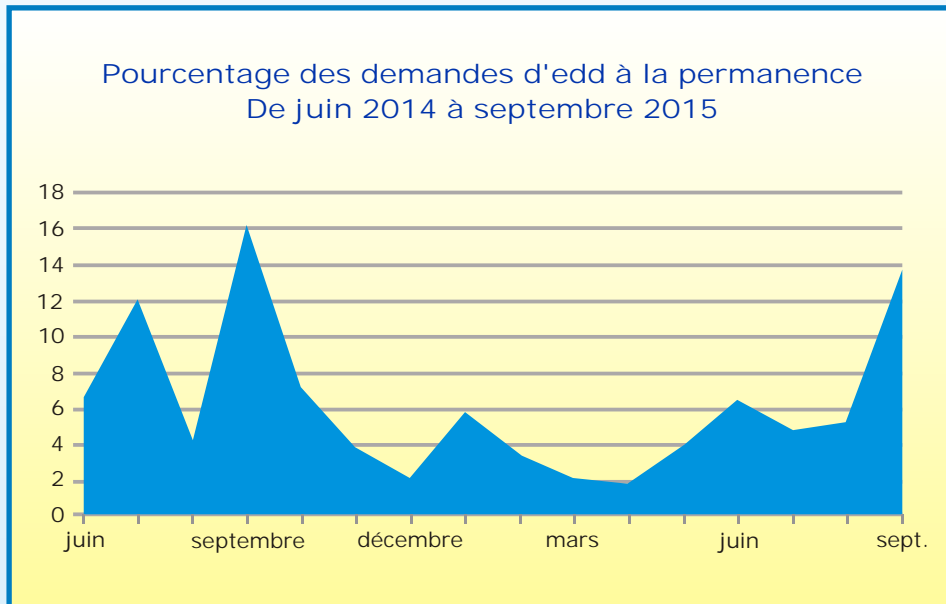
Une dame nous a appelés quatre fois le temps d'une soirée, insistante alors que nous lui disions la saturation dans la zone géographique concernée par sa recherche. Molenbeek ? Complet. Jette ? Complet. Laeken ? Complet. Koekelberg ? Complet... Pour les parents, désespérés par l'accompagnement des devoirs tout en soutenant très généralement leur pratique, l'angoisse est énorme.

Et chacun de nous livrer une part de leur histoire familiale au quotidien. Ils sont prêts, pour certains, à aller de l'autre côté de la ville et d'y emmener leurs enfants sans prendre en compte, ni la durée du trajet, ni la fatigue engendrée.

Une difficulté d'autant plus grande pour les plus petits (les plus nombreux concernés par les demandes) car pour eux, le déplacement vers un autre quartier, rencontre une double contrainte. Celle du déplacement même et celle de l'horaire d'arrivée (ce qui est moins le cas pour les adolescents pour lesquels l'accompagnement commence le plus souvent plus tard dans la soirée).

En effet, nombreuses sont les associations qui demandent à ce que les enfants soient présents au moment où démarre l'activité d'accompagnement des devoirs.

De plus, vu l'inadéquation de l'offre et de la demande, la plupart des associations établissent aujourd'hui des priorités supplémentaires à celles prévues par le décret, tel le fait d'habiter et/ou d'être scolarisé dans la commune d'implantation. Et quand bien même les parents trouveraient, que représenterait comme



fatigue pour un enfant de traverser une partie de la ville après une journée d'école pour aller faire ses devoirs, avant de refaire le trajet à l'envers pour, enfin, rentrer à la maison ?

Si nous pensons que la pression fût certainement moindre à la coordination que dans certaines associations (qui dans certains cas réorientent les demandes vers chez nous), ce ne fut certes pas facile d'autant plus que certaines demandes se concentraient dans certains quartiers où nous savions les écoles de devoirs quasi inexistantes ou quasi pleines.

Ce fut le cas pour Molenbeek, et plus particulièrement le quartier autour de la gare de l'Ouest, de Schaerbeek, au-delà du Boulevard Lambert, ou encore du centre-ville.

Très rapidement cependant, nos différents contacts téléphoniques vont indiquer que la situation de saturation va s'étendre dans l'ensemble de la Région, quelles que soient les communes.

En deux mois, nous avons entendu de nombreux parents au téléphone (des mamans surtout, mais des papas aussi), des grandes sœurs parfois qui, du haut de leur petite dizaine d'années, cherchaient une solution pour elles-mêmes et pour les plus petits de la fratrie.

Certaines, avec une maturité incroyable, connaissaient précisément le type de difficultés rencontrées par ceux-ci...

Difficile pour nous de ne pas leur trouver de solution. Et pourtant, la plupart du temps la réponse était la même, plus de place.

Quand ce n'est pas par téléphone, c'est sur place que certains sont arrivés, pensant que leur présence allait garantir une place alors que pour la plupart, ils avaient déjà contacté la plupart des écoles de devoirs proches de chez eux. Une liste aux noms barrés nous disait leur recherche. Derrière chaque situation était un enfant, un parent, des parents en difficulté.

Petit à petit, les semaines passant, ce sont des écoles, des CPMS, des CPAS, des services sociaux, etc. qui ont commencé de nous appeler. Les uns pour des situations bien particulières, les autres pour obtenir une liste. C'est toujours avec beaucoup de précaution que nous transmettons celle-ci. En effet, rien ne sert de transmettre aux parents une liste et de les envoyer d'une école de devoirs pleine à une autre tout aussi saturée, comme l'ont vécu nombre de parents et de jeunes qui se sont adressés à nous ces dernières semaines.

Avec le temps, il devenait de plus en plus difficile pour nous de dire qu'aucune solution n'était possible.

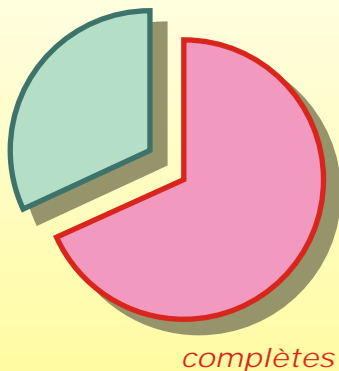


Vaille que vaille, Kais a alors adressé un courrier à l'ensemble des écoles de devoirs répertoriées dans notre mailing, en sorte de trouver les quelques rares places encore disponibles.

Soixante-six écoles de devoirs nous ont répondu (48 reconnues par l'ONE, soit 39% et 18 non reconnues, soit 17% des écoles de devoirs dans ce cas répertoriées).

6 octobre,
quelques places encore ...

disponibles



Si 69% d'entre elles étaient complètes, 32% annonçaient encore des places vacantes! Mais pour combien d'enfants? Combien de jeunes? Quelles conditions? Quelles priorités? En tout, une petite centaine de places ont été trouvées (majoritairement pour les jeunes de l'enseignement secondaire), ce qui dans un premier temps, nous paraissait énorme! On allait encore pouvoir trouver une solution pour quelques parents.

Cela représentait pourtant 1% sur l'ensemble du nombre d'enfants et de jeunes pouvant être accueillis en région bruxelloise, d'après nos évaluations ... une goutte d'eau dans la mer.



Plus de place...

comme un refrain d'une ritournelle qui se répète d'année en année

BONJOUR,

- Chez nous, il reste 4 places pour des enfants de 3ème, 4ème, 5ème et 6ème primaire ...
- Il y a encore quelques places pour les jeunes du secondaire à partir de la 2ème ...
- L'EDD est au complet ...
- Pour l'instant, nous n'avons pas de places ...
- Il est toujours possible de mettre quelqu'un sur notre liste d'attente.
- Je vous informe qu'il nous reste 4 places pour des garçons, tranche d'âge 9 à 12 ans, et 3 places pour des filles de 9 à 12 ans. Nous mettons l'accent sur la parité ...
- Nous avons encore des places disponibles pour le niveau SECONDAIRE ..., mais avons une liste d'attente pour les élèves du PRIMAIRE.
- Il est possible que des places se libèrent à partir de janvier, mais sans certitudes ...
- Pour l'école des devoirs "primaires", ... nous n'avons plus de place disponible et nous ne prenons plus personne sur la liste d'attente (déjà 30 inscrits) ...
- Malheureusement nous avons des longues listes d'attente pour nos trois EDD ...
- L'edd est complète depuis le 15 septembre, tant pour les primaires que pour les secondaires; sur la liste d'attente "primaires": déjà 12 inscrits; aucune chance. Sur la liste d'attente "secondaires", déjà 9 inscrits; une place pourrait se libérer plus tard en cours d'année.
- En primaires, nous sommes complets sur nos différents lieux avec liste d'attente que nous ne pourrions pas apurer; pour le secondaire, nous pouvons encore inscrire des jeunes ...
- Oui, c'est *full* partout ...
- Chez nous, il reste 3 places pour des jeunes du secondaire inférieur (1-2-3 secondaires), mais qui risquent d'être très vite parties ...
- Nous n'avons à ce jour plus de places disponibles. Nous avons une liste d'attente en primaires ... et une, en secondaire. Elles sont déjà complètes!
- Au niveau des primaires, tout est complet. Par contre en secondaire, il reste encore quelques places.
- Plus aucune place ... Nous avons une liste d'attente, la priorité est donnée aux enfants qui fréquentent les écoles les plus proches et à ceux qui vivent une situation difficile.
- Nous n'avons plus de places disponibles. Nous en accueillons 20 par an. Nous sommes complets.
- Nous n'avons plus de place disponible dans notre EDD et avons une liste d'attente.
- (...) Nous sommes complets et ne faisons plus de liste d'attente pour ne pas donner de faux espoirs aux familles ...
- Plus de places chez nous et une liste d'attente ...
- Nombre de places disponibles? 0. Possibilité de mettre sur liste d'attente pour janvier ...
- Nous n'avons plus de place, nous avons dépassé notre nombre d'inscription et avons une liste d'attente.
- (...) Nous avons encore 1 place dans la classe de 3ème/4ème primaire et quelques places dans la classe de 1ère /2ème secondaire (nouveau de cette année).
- Concernant les ateliers du mercredi et du vendredi, nous pouvons accepter quelques enfants supplémentaires (6 - 12 ans). Pour les autres niveaux, la liste d'attente est longue, donc "n'en jetez plus"
- Nous avons encore une place pour les 10-14 ans.
- Pas de places disponibles (primaire et secondaire). Nous avons une liste d'attente de plus en plus conséquente...
- Malheureusement, nous n'avons plus de places disponibles et une liste d'attente qui ne fait que s'allonger!
- (...) Nous pouvons encore inscrire des jeunes à partir de la 3ème secondaire ...



Pour le 1er degré, il ne nous reste que quelques places que nous donnerons aux jeunes fréquentant une école du quartier ou y résidant (les 1ères et 2èmes secondaires doivent être présents à 17h à l'EDD, ce qui est compliqué s'ils n'habitent pas ou ne fréquentent pas une école à proximité).

- Désolée, mais nous n'avons plus de places.
- Full full full... mais qui ne l'est pas ?
- (...) malheureusement, plus de place disponible, une liste d'attente déjà trop longue ...
- Oui, il nous reste des places pour les 4è, 5è et 6è primaires (entre 3 et 6 places disponibles, sauf le mardi qui est complet).
(...) il est possible de mettre des enfants sur liste d'attente ...
- Nous sommes complets (80 inscriptions) et une liste d'attente de plus de 100 enfants et jeunes ...)
- Nous n'avons plus de places disponibles et nous ne prenons plus de listes d'attente.
- (...) encore 2 places pour des enfants de 1ère et 2ème primaires, nous avons des inscriptions ce soir, elles seront peut-être prises ...
- J'en profite pour diffuser l'information que nous avons déménagé ...
(...) nous sommes en phase de réorganisation et les nouveaux locaux ne nous permettent pas d'inscrire de nouveaux enfants.
Au fait, rien qu'en acceptant les plus assidus de l'année dernière, nous avons déjà dépassé les 50 inscriptions, ce qui représente la limite de nos capacités ...
- Notre EDD section primaire (capacité: 20) est complète depuis le mois de juin. Nous avons une liste d'attente plus que suffisante au cas où il y aurait des désistements; nous ne rajouterons donc plus d'autres enfants, c'est inutile. (...) une section secondaire (1ère à 4ème année) va s'ouvrir sous peu. (...) Pas encore remplie à l'heure actuelle mais nous verrons vendredi...
- Nous sommes complets, mais il y a possibilité d'inscrire dans liste d'attente.
- Nous n'avons plus de places disponibles pour l'EDD pour l'instant. On peut éventuellement prendre encore 2 enfants sur liste d'attente au niveau du primaire uniquement ...
- On n'a malheureusement plus de place dispo dans notre EDD. On a déjà une liste d'attente de ± 20 enfants.
- Nombre de places disponibles? 0
- (...) plus de places du tout pour l'edd. Bon courage!
- Cet échange tombe on ne peut mieux dans la mesure où nous avons décidé d'ouvrir 5 à 6 places supplémentaires au sein de notre espace devoirs. (...) Dès lors, n'hésitez pas à nous contacter ou à renvoyer vers nous.
- (...) Les groupes sont complets et notre liste d'attente est longue (± 40 enfants sur liste d'attente).
- Nous n'avons plus de place dans notre edd, ni en primaires, ni en secondaires. Il y a une liste d'attente, mais elle est longue ...
- Il ne nous reste que 2 places que nous réservons pour les 1ères de l'école (...) qui se situe juste en face de chez nous. Nous débutons en effet un partenariat avec les coachs et médiatrice scolaires de cette école et désirons donc favoriser l'inscription des jeunes de cette école. (...) Je vous tiendrai bien sûr au courant si nous ouvrons d'autres places, plus tard dans l'année.
- Plus que 2 places en primaire, les mercredis et vendredis de 17h30 à 18h30.
- Malheureusement nous sommes complets.
- Chez nous, il n'y a plus de place ...
- Notre Ecole des devoirs est complète depuis mi-septembre, nous n'avons plus de places libres. Désolé.
- Plus la moindre place ... que ce soit pour le primaire ou le secondaire ...
- (...) Nous pouvons encore prendre 3 à 4 enfants ...
- Bonjour. Site 1 : trop complet. Pas de liste d'attente. Site 2 - primaire secondaire math sciences: reste quelques petites places.
Site 3 : complet. Possibilité mettre liste attente.
- Désolé de vous décevoir, mais il ne reste plus de places chez nous depuis le 19 juin 2015. En espérant une solution pour ces jeunes, nous vous souhaitons bonne chance.
- Nous n'avons plus de places...
- Nombre de places disponibles : ± 10 .
- Pour l'EDD, nombre de places disponibles? 0.
- Au début de cette année scolaire, cinq places sont encore disponibles uniquement pour les élèves du secondaire habitant ou fréquentant un établissement scolaire de la commune.
- Notre école des devoirs est complète. Et il s'avère inutile de continuer notre liste d'attente vu le nombre d'inscrits.
En revanche, il nous reste des places pour notre cours de renforcement de français qui est destiné prioritairement à des jeunes primo-arrivants ...
- Nous sommes complets et n'inscrivons plus personne sur liste d'attente pour ne pas donner de faux espoirs ...
- Nous venons de relancer notre edd qui a déménagé (...). Nous avons encore 15 places au sein de notre edd primaire. (...) Nous accueillerons à partir de novembre des jeunes suivant des études de la 1ère à la 3ème secondaire.
Nous avons 20 places ouvertes. (...) Vous pouvez renvoyer les gens vers nous!



DES PLACES !

*Coup de pouce de la Ministre,
à l'existant et à l'avenir*

Deux jours après ce courrier, nous étions invités par la Ministre Joëlle Milquet qui allait nous annoncer une augmentation de 70% du budget affecté au financement des écoles de devoirs reconnues par l'ONE.

Ce montant de 850 000€ sera réparti de la manière suivante :

- 450.000€ seront affectés à l'augmentation du montant de référence du forfait de base perçu par chaque association reconnue à ce jour, passant de 1230€ à 3120€ pour la première école de devoirs (dégressif pour autres edd d'un même PO).

- 400.000€ seront affectés à l'ouverture de nouvelles EDD pour répondre à la demande.

La suppression de l'exigence actuelle d'un fonctionnement d'une année avant de pouvoir accéder à la subvention devrait faciliter la création de nouvelles initiatives.

- 30.000€ enfin, seront affectés à une large campagne de promotion pour l'ouverture de nouvelles structures (la veille de notre rencontre, la Ministre annonçait la création de 50 edd pour l'année à venir) et l'engagement de volontaires.

Tout en reconnaissant l'effort apporté au secteur des écoles de devoirs, nous pouvons déjà dire que cela ne suffira pas à répondre à l'ensemble des demandes en région bruxelloise, d'autant plus que le rapprochement des cadres de la cohésion sociale (COCOF) et de l'ONE devrait voir augmenter rapidement le nombre d'écoles de devoirs reconnues par l'ONE en région bruxelloise sans que de nouvelles places ne soient créées, puisque ces associations existent déjà et parfois depuis de longues années.

Alors que les évolutions démographiques de la région amènent chaque année davantage de demandes, avec l'actualité, de nouvelles demandes spécifiques nous arrivent, celles d'enfants et de jeunes réfugiés pour lesquels un accent particulier devrait être mis sur l'apprentissage de la langue française.





Quelques-uns sont déjà inscrits.
Et les animateurs de nous préciser l'ampleur de la tâche qui sera la leur.

Chaque année, la demande semble donc croître.

Des demandes qui, lorsqu'on entend les parents, les jeunes, les différents services, semblent nécessaires pour diverses raisons toutes aussi légitimes les unes que les autres.

Que l'enfant soit seul à son retour de l'école, qu'il soit en difficulté ou non, que les parents parlent le français ou non, soient arrivés récemment en Belgique ou qu'ils y soient nés... force est de constater que le devoir que l'enfant devrait pouvoir faire seul demande une présence, un accompagnement et presque toujours une aide, que ce soit pour le démarrage, la compréhension de la consigne, l'utilisation de référentiels, la recherche documentaire, la compréhension d'une matière ou d'un concept...

Toute la question derrière ces demandes satisfaites ou non disent encore une fois la place qu'occupent les devoirs dans le temps de l'enfant et des familles et combien leur pratique renvoie les enfants aux inégalités de leur environnement.

Une question dont la réponse dépasse largement le nombre de places offertes par les écoles de devoirs !

Véronique Marissal



MERCI à

Abdel, Alain, Anne-Marie, Aude, Aurélia, Aurélie, Auriane, Camille, Carine, Carol, Colette, Didier, Elise, Emilie, Fabienne, Fabio, Florian, Frédéric, Frédéric, Gaud, Halima, Hassan, Hélène, Ibrahim, Isabel, Isabelle, Isabelle, Iuccia, Jamila, John, Joaquim, Karima, Karina, Marc, Laura, Marie, Mhamed, Miguel, Moussa, Najate, Noémie, Patricia, Perrine, Pierre-Joseph, Roxane, Salima, Sébastien, Stéphane, Steve, Sylvie, Teresa, Valérie, Virginie, Zefri

DE

AECD, Animation et Loisirs pour Tous, Antenne Scolaire WSL, Association de la Jeunesse Molenbeekoise, Avenir, Cemôme, asbl Joseph Swinnen, Ateliers Populaires, Bouillon de Cultures, CAP familles, Caria, Casi-Uo, CEDAS, la Chôm'Hier, Couleurs Jeunes, CTL La Barricade, Don Bosco Télé Service, El Malak, EPEE, Espace Culture et Développement, EYAD, FIJ, Habitat & Rénovation, Hispano-Belga, Jardin Ensoleillé, Espace Eurêka, Espace Ixellois, Espas, l'Esperluète, la Goutte d'Huile, Inser'Action, L'Aile, La Cité des Jeunes, le Cairn, Les Ateliers du Soleil, MJ Ganshoren, MJ Le 88, MQ Cité Jardins, MQ Dries, MQ Libérateurs, le Maître Mot, Mestissages, Mondial Sport, Saint-Gilles Sport, Espace Cré-Action, Partenariat Marconi, Prévention Jeunes Bruxelles, Rasquinet, ReForm, SAFA, La Scientothèque, Sémaphore, Service edd Ixelles, Siloé-Comète, ULAC, Une Maison en Plus, La Voix des Femmes, Welcome Babbelkot.



Augmentation des budgets pour les EDD dès 2016

*Jeudi 8 octobre 2015 – l'info tombe :
le budget 2016 de la Fédération Wallonie-Bruxelles a été adopté.
Et des mesures concernant directement les Ecoles de Devoirs (EDD).
Notre secteur va voir son budget augmenté de près de 70%... Enfin !*

Plus de 850.000 € pour les EDD

Les EDD bénéficieront donc de 3 mesures spécifiques (informations tirées du communiqué de presse du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles du 08/10/2015) :

- un soutien aux EDD actuellement reconnues (450.000 €) par une augmentation du montant de référence du forfait de base reçu par chaque association (passant de 1.230 à 3.120 euros) ;
- une ouverture de nouvelles EDD pour répondre à la demande (400.000 €), ceci sera facilité par la suppression de l'année d'attente entre la notification d'un agrément et le subventionnement ;
- une campagne de promotion pour un engagement de volontaires et l'ouverture des nouvelles EDD (30.000 €).

Une démarche à saluer pour un secteur sous-financé

Cette augmentation, demandée depuis de nombreuses années par les représentants du secteur, est saluée dans le contexte budgétaire actuel.

Si le combat de la Fédération des Ecoles de Devoirs continue pour obtenir des emplois pour le secteur (la FFEDD revendique un ETP par EDD subventionnée par l'ONE), l'augmentation des budgets de fonctionnement est tout de même une étape franchie pour ce secteur sous-financé.

Plus d'infos

- Voir l'[annonce de l'augmentation du Budget EDD pour 2016](#) et le [dossier « manque de places en EDD et budget augmenté en 2016 »](#) lié à ce communiqué ou consulter le site www.ecolesdedevoirs.be
- Voir le [communiqué du jeudi 8 octobre 2015 concernant l'adoption par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles du budget 2016](#).



Travaux scolaires à domicile dans l'enseignement fondamental, *entre une première et une troisième recherche, tout un cheminement !*

Alors que le décret relatif à la reconnaissance des écoles de devoirs avait 10 ans, il est apparu intéressant à l'OEJAJ¹ d'entamer un travail de recherche sur les travaux scolaires à domicile.

La réalité décrite par les écoles de devoirs au-travers de leurs premiers rapports d'activités constituait, en effet, un baromètre intéressant pour l'étude de cette question.

Alors que les écoles de devoirs visent par leur projet à répondre aux quatre missions qui leurs sont confiées par décret, l'aide aux devoirs semble la plus prisée par les parents et pose d'emblée la question de la place occupée par les travaux scolaires à domicile dans la vie de l'enfant, des familles et... de l'école de devoirs.

Différents travaux et recherches, en cours ou aboutis, ont été menés depuis ces premiers constats dont nous reprenons l'historique ci-dessous en sorte de les articuler les uns aux autres et d'anticiper les demandes qui seront faites aux écoles de devoirs dans le courant de cette année pour entendre les parents sur ce qu'ils ont à dire des travaux scolaires à domicile.

Mais reprenons le fil de cette histoire depuis le rapport d'évaluation de l'OEJAJ.

2011 : « La place des travaux à domicile dans la vie des enfants de l'enseignement primaire. »

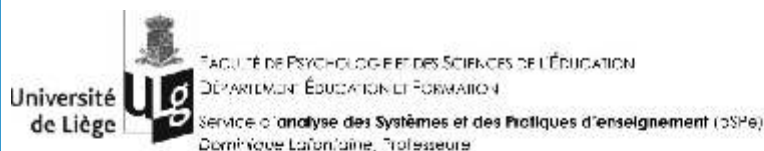
L'OEJAJ, dans le cadre d'une première recherche confiée à l'ULG, a visé à réaliser une synthèse des positions concernant la place des devoirs scolaires dans la vie des enfants de l'enseignement primaire en lien avec les droits de l'enfant.

Deux questions transversales ont guidé l'ensemble du projet de cette première recherche :

- Dans quelle mesure les devoirs renforcent-ils encore aujourd'hui les inégalités entre les enfants ?

- De quelle manière les devoirs interfèrent-ils dans la conciliation des temps scolaire, familial et personnel des enfants ?

Pour rappel, la recherche confiée à l'ULG dont les résultats ont été présentés en 2012², s'était déroulée autour de deux



Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse

La place des travaux à domicile dans la vie des enfants de l'enseignement primaire

Rapport final

Mai 2012

France Neuberg
aSPe, Université de Liège

R. Riet en Brecken — Rédacteur DDP — Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation — Université de Liège — Tél : 0343 26 27 21 — Fax : 0343 27 28 25
Quartier du Sart Tilman (Sart Tilman), 4000 Liège — Belgique — E-mail : r.riet@ulg.ac.be — Site : www.aape.ulg.ac.be

1. Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles
2. ULG, FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION DÉPARTEMENT ÉDUCATION ET FORMATION, Service d'analyse des Systèmes et des Pratiques d'enseignement (aSPe), Dominique Lafontaine, Professeure « La place des travaux à domicile dans la vie des enfants de l'enseignement primaire », Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la jeunesse, rapport final, mai 2012. Disponible en format PDF sur demande à la CEDD



axes.

Le premier a consisté à réaliser un travail d'inventaire et de documentation des différentes positions par rapport aux devoirs.

Le second a rassemblé le temps de deux séminaires une quinzaine de personnes autour des deux questions transversales.

Dans son rapport final, différentes recommandations et pistes d'action étaient faites :

1. S'intéresser aux devoirs réellement donnés dans les écoles.
2. Sensibiliser les différents acteurs via une campagne du type «un mois sans travail à domicile ».
3. Sensibiliser les futurs enseignants à la problématique des devoirs à domicile.
4. Repenser/renforcer la communication entre l'école et la famille.
5. Changer la dénomination des écoles de devoirs.
6. Repenser le temps scolaire.

Partant de cette recherche, le travail s'est poursuivi.

2013-2014 : un sous-groupe de travail au sein de la Commission d'Avis

Suite à la recherche menée l'année précédente à l'initiative de l'OEJAJ autour des travaux scolaires à domicile - tenant compte de l'inégalité des enfants face aux travaux scolaires à domicile d'une part, et de la conciliation nécessaire entre les temps de l'enfant et de la famille d'autre part, - la Commission d'avis a décidé d'organiser un sous-groupe de travail en sorte d'entendre différents intervenants concernés à divers niveaux par la problématique des devoirs.

En 2013, nous avons ainsi eu l'intérêt, notamment, d'entendre des animateurs d'écoles de devoirs de la région bruxelloise et de la région wallonne qui nous ont fait part de leur mal-être et de leurs difficultés face aux attentes de l'école et des familles, mais aussi autour d'heureuses initiatives en matière de prise en charge des devoirs, l'Inspecteur général de l'enseignement autour de la place occupée par la problématique des devoirs dans le travail d'inspection, un professeur de pédagogie d'une Haute Ecole par rapport à la place donnée aux devoirs dans le cursus des futurs instituteurs, un ancien directeur d'une école à pédagogie alternative



prônant le remplacement des travaux scolaires à domicile par des travaux au choix à domicile, ou encore une pédopsychiatre et une psychologue de deux SSM témoignant de la souffrance des enfants (dès la maternelle) et des adolescents (beaucoup en début du premier degré du secondaire) face à leur scolarité et devoirs, et des répercussions sur le climat familial.

Ce travail qui s'est poursuivi en 2014 par la rencontre d'une enseignante et l'élaboration d'une première trame d'un guide de « bonnes pratiques » en matière de TSD entre familles, Ecole et EDD, est toujours en chantier à ce jour.

Partant du cadre légal (Droits de l'Enfant, décret sur les travaux scolaires à domicile, Ecole de la Réussite, décret de reconnaissance des écoles de devoirs, Code de Qualité de l'Accueil) et des différents acteurs concernés : les parents (et leur rapport paradoxal aux devoirs), les enfants, l'Ecole et les travailleurs du secteur, la finalisation d'un « guide de bonnes pratiques » devrait permettre aux écoles de devoirs de développer leur projet en dehors des pressions actuelles et ce, au bénéfice de l'enfant, de son besoin de repos, de détente et de loisirs.

Des pratiques qui seraient illustrées par des témoignages et exemples ; des avis d'experts, etc.

Un projet en attente, qu'il faudra remettre en chantier mais qui n'atténue nullement la volonté des différents participants de poursuivre le travail autour de la question !

2014 – 2015 : « Le travail scolaire à domicile. Module de formation à destination des futur(e)s enseignant(e)s »

En mars 2014, l'OAEJAJ a décidé d'engager une nouvelle recherche visant à opérationnaliser la troisième piste dégagée

par la première étude « *Sensibiliser les futurs enseignants à la problématique des devoirs à domicile* ».

Une recherche-action qui, concernant la Coordination des Ecoles de Devoirs, la renvoyait aux différentes initiatives de travail avec les écoles formant les instituteurs (Ecoles Normales devenues Hautes Ecoles) prises depuis plus de vingt ans et abandonnées il y a quelques années seulement.

C'est donc avec un vif intérêt que nous étions présents ce jeudi 1er octobre pour entendre les chercheuses sur les processus de la recherche-action d'une part, et sur la présentation du module de formation proposé, d'autre part.

Cette recherche participative et collaborative a été mise en place afin de mettre à jour les leviers de transformation de certaines représentations des acteurs de l'école de demain, les étudiants, enseignants en devenir.

Différentes étapes ont été proposées par les chercheuses de l'ULB³ (par ailleurs enseignantes en Haute Ecole pédagogique).

Dans la recherche, deux groupes d'étudiant(e)s de deuxième année ainsi que leurs formateurs, provenant de deux Hautes Ecoles (une urbaine en région bruxelloise, une rurale en région wallonne) ont expérimenté un certain nombre d'activités qui toutes ont fait l'objet d'une réflexion et d'une évaluation en sorte d'affiner le module de formation à construire.

En premier (comme nous l'avons fait lors de nos dernières animations avec un protolangage pour dire ce qu'étaient et n'étaient pas les devoirs), les chercheuses ont cherché à repérer par questionnaire les représentations et opinions des étudiants au démarrage de la recherche, en sorte d'établir un diagnostic initial de leur positionnement au niveau de leurs conceptions des travaux scolaires à domicile d'une part, ainsi que de leur degré de connaissance en matière de droits de l'enfant, d'autre part.

Le questionnaire, proposé en début et fin de recherche allait leur permettre d'évaluer le dispositif de « déplacement » des représentations.

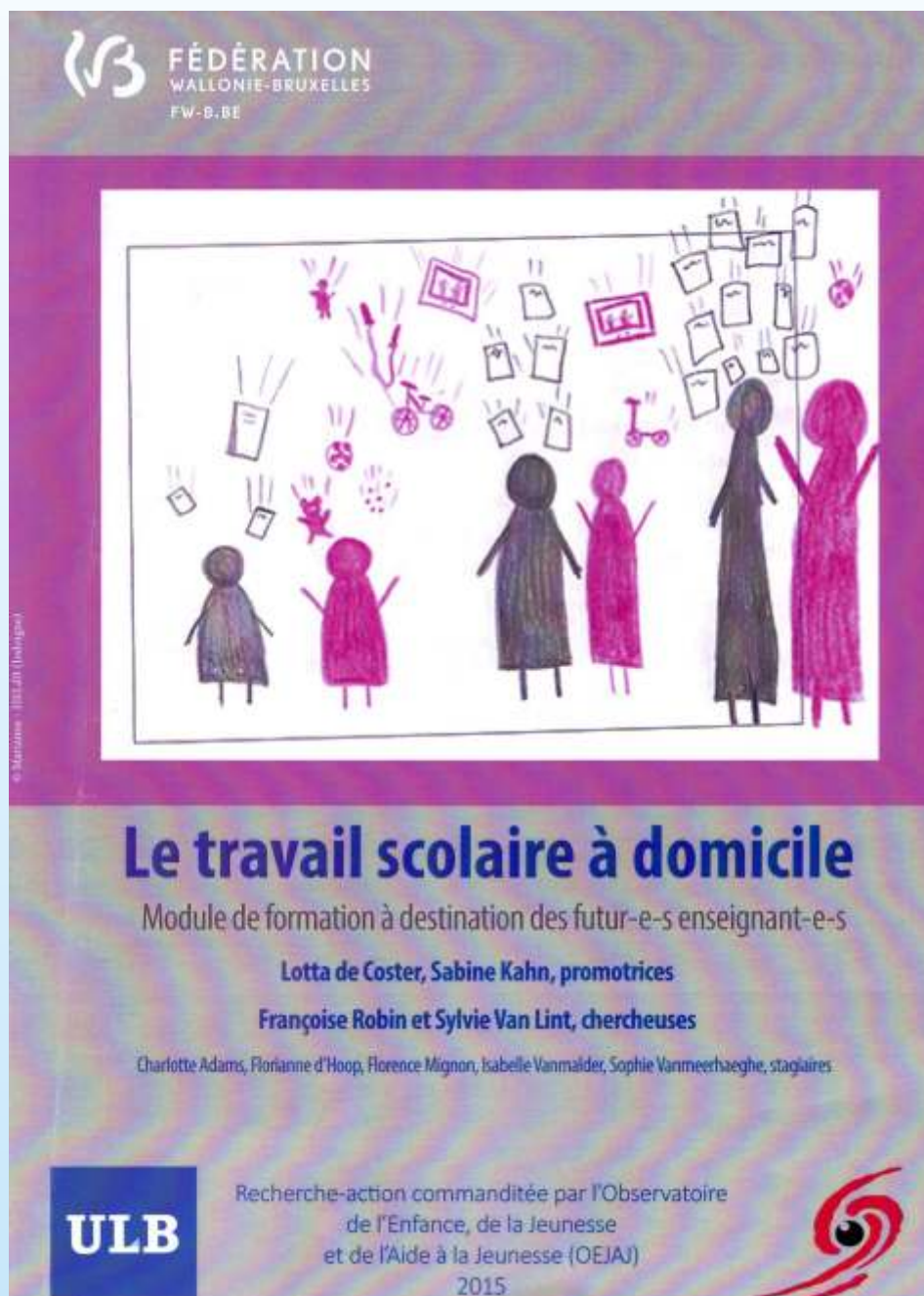
3. Françoise ROBIN et Sylvie VAN LINT, ULB



Le dispositif

1. Sensibilisation/formation aux droits de l'enfant opérée par des expert(e)s de l'OEJAJ ;
2. Immersion de 15h dans une école de devoirs. Par cette démarche d'observation participante, les étudiant(e)s sont entré(e)s sur le terrain du travail à domicile et ont observé les élèves aux prises avec leurs devoirs ;
3. Tenue d'un carnet de bord durant cette immersion. Les étudiant(e)s ont noté chaque jour les faits vécus, le type de travail demandé aux élèves et leur propre ressenti face aux situations vécues ;
4. Recueil de la parole des enfants afin d'approcher ce qui fait sens et ce qui fait épreuve pour les enfants dans la pratique des devoirs, de repérer les ressources mobilisées ou non par les enfants, les activités alternatives qu'ils aimeraient avoir s'ils n'avaient pas de devoirs, etc. Les paroles des enfants ont été récoltées par les étudiant(e)s lors de leurs interactions avec les enfants à propos des devoirs ou après la réalisation de ceux-ci ;
5. Participation à un focus groupe présentant des opinions contrastées afin de mettre en tension les différents points de vue et observer les positionnements, les basculements, les nouveaux arguments avancés. Ces focus groupes ont été initiés par la lecture de « scénarios » composés par les chercheuses à partir des extraits des carnets de bord. »⁴

4. Lotta de Coster, Sabine Kahn (promotrices), Françoise Robin et Sylvie Van Lint (chercheuses), les stagiaires « Le travail scolaire à domicile. Module de formation à destination des futur(e)s enseignant(e)s. Recherche-action commanditée par l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse (OEJAJ), CFWB, ULB, 2015, p6

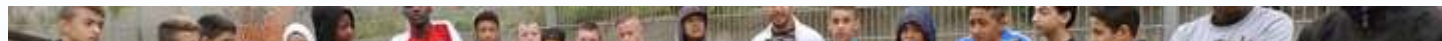


Ensuite, après un retour réflexif sur les focus groupes (dernière étape du dispositif de décentration), étudiant(e)s et chercheuses sont passé(e)s à l'élaboration d'un premier outil « martyr » permettant de mettre en évidence ce qui, dans le dispositif proposé, a permis (ou non) de modifier les représentations initiales. Les deux outils élaborés (deux écoles participaient à la recherche-action) ont ensuite été exposés lors d'une rencontre entre les deux groupes, animée par les chercheuses.

Restait, avant de finaliser le projet par la deuxième passation du questionnaire, à créer et réaliser un outil pédagogique qui puisse cette fois être transféré à d'autres enseignant(e)s.

Ce travail a été mené par les chercheuses et des étudiants volontaires à partir de l'ensemble des données recueillies durant les différentes étapes du processus.

Lors de l'évaluation, et nous ne sommes pas vraiment étonnés de cela, c'est clairement l'immersion dans une école de devoirs qui a permis le déplacement le plus



fort dans les représentations, opinions et conceptions des travaux scolaires à domicile, que ce soit concernant leur sens, leur objectif ou les conditions de leur réalisation.

La plupart des enfants n'arrivaient pas à les faire seuls, les consignes n'étaient pas toujours comprises de toutes et tous, le temps investi était largement supérieur à ce qu'ils/elles imaginaient, etc.

Ce travail a abouti à la réalisation d'un module de formation à destination des futurs enseignants (formation initiale) et des instituteurs en fonction (formation continue).

Un bel outil qui pourrait également être mobilisé en EDD, que ce soit avec les nouveaux travailleurs ou les volontaires, car même si on travaille en école de devoirs et que les enfants peuvent y passer un temps considérable, très souvent les devoirs restent envisagés comme un mal nécessaire même en leur sein...

Module de formation⁵

- Activité 1 -

La passation d'un questionnaire

- Activité 2 -

L'immersion en école de devoirs

- Activité 3 -

La sensibilisation
à la Convention internationale
de droits de l'enfant.

- Activité 4 -

L'information
à propos du prescrit légal
en matière de travail à domicile

- Activité 5 -

L'organisation de focus groupes

- Activité 6 -

La foire aux idées alternatives



TRAJETS		ACTIVITES
T1	« Complet »	1-3-4-2-5-6
T2	« Informatif »	3-4-2 4-3-2
T3	« Débats »	1-2-5
T4	« Action concrète »	2-6

5. « Les six activités proposées peuvent être réalisées indépendamment les unes des autres ou bien sous forme de « trajets ».

Compte tenu de la nouvelle structure d'organisation des enseignements/apprentissages de l'enseignement supérieur consécutive au décret Marcourt (abolition du concept d' « année » ainsi que du concept de « cours »), il convient de proposer quelques pistes pour insérer le module dans la formation initiale.

Nous présentons ici quatre propositions de « trajets » de formation.

Ces propositions ou « trajets » différents quant aux « portes d'entrée » qui permettent d'aborder la thématique, d'une part et, selon le temps alloué à la formation, d'autre part.

Un point commun, l'activité de l'immersion en écoles de devoirs est proposée dans toutes les formules décrites.

En effet, l'analyse des vécus des étudiant(e)s participant à la recherche a mis en évidence une prise de conscience de ces derniers sur la question des devoirs.

Cette activité est assortie de la tenue d'un carnet de bord dans le but d'inciter les étudiant(e)s à une analyse réflexive de leur vécu. » in, recherche op cit., pp8-9

6. <http://www.oejaj.cfwb.be/index.php?id=travauxdomicile>

En sorte que chacun puisse mobiliser l'outil tenant compte des disponibilités d'une part et des objectifs poursuivis d'autre part, quatre trajets sont proposés par les chercheuses pour mener le travail.

Des activités et trajets que nous vous invitons à découvrir en téléchargeant le document sur le site de l'OEJAJ⁶.



FFEDD

2015-2016 : « A la rencontre des parents et des enfants qui fréquentent les écoles de devoirs. »

Mais, ce n'était pas tout !

Afin d'avoir toutes les facettes de la thématique, il restait à questionner les parents (sur leur représentation des travaux scolaires à domicile- et à recueillir la parole des principaux concernés, les enfants qui fréquentent les écoles de devoirs (ce qu'ils en pensent, tenant compte de leur vécu, leurs attentes et besoins vis-à-vis de l'edd, entre l'edd et les parents, l'edd et l'Ecole) !

Cette nouvelle recherche, inscrite tant dans une optique de soutien à la parentalité que de participation des enfants, sera menée durant les mois qui viennent et a été confiée à RTA⁷ qui l'envisage en 6 étapes successives.

Une recherche dont nous vous reparlerons sûrement une fois terminée et les résultats diffusés !

Véronique Marissal

7. Réalisation-Téléformation-Animation, asbl - voir : <http://www.rta.be/>

ETAPE 1

Des interviews individuelles de quelques parents dont les enfants fréquentent les écoles de devoirs.

Trois animations créatives avec des groupes d'enfants fréquentant une EDD.

ETAPE 2

Mise en œuvre de trois focus-groupes avec des parents, structurée en quatre phases et co-animés par RTA et le RWLP

1. Présentation de l'objet de travail et des questions qui paraissent devoir se poser (cf. étape 1)
2. Réactions du groupe par rapport aux questions.
3. Témoignages de difficultés et de solutions trouvées par les participants
4. Elaboration de recommandation

ETAPE 3

Mise en œuvre de trois focus-groupes avec des professionnels des EDD

1. Présentation de l'objet du travail et de l'analyse des parents (cf. étape 2)
1. Réactions du groupe à cette analyse
2. Témoignages de difficultés et de solutions trouvées par les participants
3. Elaboration de recommandation

ETAPE 4

Croisement de l'ensemble des données et structuration d'une interprétation générale sur base d'une analyse de contenu et identification des recommandations dégagées au cours des étapes précédentes.

ETAPE 5

Il s'agirait, mais tout cela démarre seulement, de constituer un questionnaire à remplir par les parents d'écoles de devoirs avec, bien sûr, le soutien des équipes d'encadrement dans le cadre d'un protocole à encore réfléchir et construire...

C'est à cette étape que l'ensemble des écoles de devoirs reconnues seront invitées à participer ! Un travail auquel la coordination participera en collaboration des écoles de devoirs reconnues de son ressort territorial.

ETAPE 6

Scénarisation d'un outil vidéo à destination des parents reprenant les recommandations qui s'imposent.

Formations autour de la langue française : il reste des places !

En juin, nous transmettions à l'ensemble des écoles de devoirs notre programme de formations et matinées.

Un programme élaboré tenant compte des constats, besoins, attentes amenés par les animateurs et les coordinateurs dans le cadre de nos différentes rencontres et des constats posés par la coordination, tenant compte de la complexité du travail en école de devoirs, des différentes facettes de celui-ci et de ses évolutions.

Contrairement aux années précédentes, même si des formations ont déjà dû être annulées par le passé faute de participants (*nous pensons à la démarche scientifique annulée par deux fois...*), les inscriptions sont arrivées au compte-goutte et les deux premières formations de l'année (« *La gestion du temps de l'élève en école de devoirs* » et « *La géométrie de l'espace par les jeux* ») n'ont pu se dérouler comme prévu. Inscriptions des enfants, dossiers de l'ONE, questionnaire d'ACTIRIS, démarrage de l'année expliquent peut-être cela, les formations étant proposées tôt dans l'année.

Cependant, nous voilà aujourd'hui à la porte du mois de novembre avec la certitude du déroulement de la formation autour de *la confiance en soi* et, hormis *les intelligences multiples*, un doute pour toutes les autres.

Alors que presque chaque jour des témoignages nous disent les difficultés des enfants et des jeunes dans l'apprentissage de la langue française, que certaines associations nous disent l'arrivée au sein des groupes, d'enfants de réfugiés, il nous paraît opportun de rappeler l'offre de formations de la CEDD en la matière.

En effet, nous restons convaincus que travailler la langue avec les enfants (*parler-lire-écrire*) c'est proposer bien plus qu'un temps d'accompagnement des devoirs par la mise en place d'animations spécifiquement dédiées à la langue et, plus encore, au plaisir de la langue.

C'est ce que les formations vous invitent à vivre pour les faire vivre !



« *L'album jeunesse : outil ludique d'apprentissage* »

Pas plus tard que la veille de clôture de ce numéro de AFT, des animateurs à qui je présentais le programme ne voyaient pas trop ce qu'était un album... c'est en déposant une petite sélection de quelques-uns sur la table qu'ils ont pris conscience de l'objet de la formation !

Il s'agissait donc de « *livres pour enfants, plein d'images, avec parfois peu de textes* »...

Sans entrer dans la définition de l'album et de ses nombreuses caractéristiques et richesses (*la formation ouvre à tout cela et bien plus ! On en ressort avec une envie immense de se faire enfermer dans une section jeunesse d'une bibliothèque confortable*), nous ne pouvons qu'encourager les animateurs à participer à cette formation pour donner la place qui revient aux albums dans leur association.

Les compétences et l'enthousiasme de la formatrice permettent en trois jours de lire les images et les textes, et de saisir les interactions entre eux ; de préciser ce que sont les albums par rapport à d'autres livres (*tout livre illustré n'est pas un album*), de découvrir un nombre considérable d'albums, d'opérer divers classements selon divers critères (*la formation se déroule dans une bibliothèque qui nous prépare des albums sur base d'une riche bibliographie établie par la formatrice. Des albums pour les petits, les moyens et les grands !*) et, surtout de réfléchir et découvrir les compétences entraînées et exercées par le travail sur l'album, que ce soit au niveau de l'oral (*utilisation des albums sans texte par exemple*), de la lecture ou des gestes mentaux tels que définis par la gestion mentale (*attention, mémorisation, compréhension, réflexion & imagination*). Ensuite, partant de la présentation de

certaines séquences pédagogiques, la formation permet aux participants de prendre conscience et d'identifier certains obstacles à la compréhension en lecture.

Un des objectifs de la formation étant évidemment de permettre aux animateurs d'affiner leur choix d'album, d'élaborer des propositions pédagogiques concrètes pour lire efficacement des albums, tenant compte des besoins des enfants en particulier, et également des propositions pédagogiques collectives.

Le lecteur est le récepteur. Il aborde l'album avec sa culture des textes et de l'image, son rapport à l'écrit, à la lecture, à l'image, sa personnalité, ses expériences,...

Lire, c'est percevoir des signes (*des mots, des traits, des couleurs, des formes, des associations, etc.*), prélever des indices et poser des hypothèses à confirmer ou infirmer (*validation*) en progressant dans la lecture.

C'est dans cette dynamique que va se construire progressivement la compréhension, l'interprétation de l'album.

Le lecteur peut être accompagné dans cette recherche d'indices de sens et d'élaboration d'hypothèses par l'adulte par une compréhension dirigée (*invitation à observer, attirer l'attention sur tel ou tel élément, détail, invitation à poser des hypothèses dès la couverture, etc.*).

C'est la raison pour laquelle, depuis l'année passée, une quatrième journée a été ajoutée en sorte que chacun des participants puisse expérimenter une séquence pédagogique au sein de son association ou ailleurs, pour ensuite venir la présenter au groupe.

Une manière de ne pas laisser les participants isolés face à la difficile question du transfert des nouvelles compétences acquises dans leur pratique professionnelle.



« Dans un contexte multilingue, faisons vivre la langue française. »

Au tout début, l'organisation de cette formation visait spécifiquement l'apprentissage du français pour les primo-arrivants.

Avec le temps, nous nous sommes rendu compte que le travail proposé concernait plus largement le public d'enfants et de jeunes vivant dans un environnement plurilingue tel celui avec lequel nous travaillons le plus souvent en école de devoirs, d'où le changement de l'intitulé de formation.

La formation vise à enrichir les connaissances théoriques dans le domaine de l'apprentissage d'une langue étrangère et plus particulièrement du français langue étrangère et/ seconde, selon les enfants; à aider les animateurs à construire des séquences d'animation cohérentes et structurées répondant aux besoins des publics (les participants vivent des séquences, créent des séquences qu'ils font vivre aux autres et les analysent) ; à proposer des activités concrètes, directement transférables dans les groupes, à rechercher des variantes correspondant aux multiples réalités de terrain en présence dans le groupe en formation et, enfin, à réfléchir aux liens qui existent entre l'oral et l'écrit.

Parmi les points les plus importants relevés par les participants lors des formations antérieures, il y a la prise de conscience de la prépondérance de l'oral qui doit nécessairement précéder l'écrit.

Ce sens (*aller de l'oral à l'écrit*) est d'autant plus important pour un public dont le français constitue une langue étrangère, car il s'apparente davantage au processus d'acquisition des langues maternelles.

Les participants disent avoir pleinement conscience de cette logique d'apprentissage interrogeant par-là leurs pratiques quotidiennes où l'écrit occupe une place relativement envahissante.

Par la démarche même, proposée par la formatrice, les participants découvriront que c'est en rendant l'apprenant acteur de son apprentissage et en le faisant interagir avec les autres qu'il peut progressivement construire l'outil linguistique qu'il est en train de découvrir.

Il s'agit d'écouter la langue, de la parler, de la lire et de l'écrire, dans une approche ludique d'auto-socio-construction des savoirs.

Ils découvriront les façons d'aborder l'oral, la prononciation, la grammaire en situation de communication, la lecture et l'écriture.

Ils mèneront une réflexion sur les spécificités de l'apprentissage d'une langue étrangère et les différentes approches qui existent.

« Dans un contexte multilingue, faisons vivre la langue française »

Date limite pour les inscriptions
le lundi 14 décembre

Formatrice

Wivine Dreze, chercheuse praticienne en didactique du français langue seconde et étrangère.

Formatrice d'adultes en collaboration de Véronique Marissal, coordinatrice de la CEDD

Public

16 animateurs, coordinateurs d'écoles de devoirs, enseignants...

Horaires & dates

Cinq journées.

Les jeudi 14 & vendredi 15 janvier, lundi 18, mardi 19 & jeudi 21 janvier 2016 de 9h30 à 16h30.

Lieu

Maison de l'Egalité,
rue des Quatre Vents 10
1080 Molenbeek
PAF : 62,50€

« L'album jeunesse : outil ludique d'apprentissage »

Date limite pour les inscriptions
le lundi 7 décembre 2015

Formatrice

Anne Moinet, enseignante romaniste, formatrice en gestion mentale.

A collaboré à deux projets européens dont les résultats sont accessibles en ligne : l'un sur la gestion mentale (www.conaisens.org) et l'autre sur la compréhension en lecture (www.signesetsens.eu).

Public

14 animateurs, coordinateurs d'écoles de devoirs, enseignants...

Horaires & dates

Quatre journées.

Les jeudis 7 janvier, 28 janvier, 4 février et 17 mars 2016 de 9h30 à 16h30

Lieu

Maison du Livre,
salle « Cafèt » du rez-de-chaussée,
rue de Rome 24-26
Saint-Gilles
PAF : 50€



« Lire et comprendre les énoncés et les consignes. »

Plus que les autres formations autour de la langue, la formation autour de la lecture et de la compréhension des consignes nous rapproche de notre quotidien.

Lors de l'aide aux devoirs, l'une des rencontres se joue en effet autour des « consignes » et des « énoncés » qui représentent la première porte d'entrée dans le devoir, la leçon tant pour l'enfant que pour l'animateur.

La compréhension des consignes détermine non seulement la manière dont l'enfant investit le travail demandé, mais également la relation que l'animateur investit avec l'enfant.

A travers elles, les enfants nous livrent la façon dont ils comprennent, mémorisent, anticipent, entrent en relation avec le devoir, mais aussi quels sont leurs rythmes de travail, les valeurs personnelles et familiales qui les définissent, ce qu'ils s'autorisent ou non en termes d'expression, etc.

Pourtant, dans les EDD, cette rencontre quotidienne autour des consignes n'est souvent pas suffisamment investie dans le travail de l'animateur, que ce soit dans le cadre des activités de soutien scolaire ou des autres activités, et ce, pour toute une série de raisons dont celle du manque de temps (*toujours ce devoir à faire pour le lendemain...*).

Or, prendre le temps de s'y arrêter, c'est gagner du temps sur l'avenir, et surtout construire un élément déterminant qui contribue à l'autonomie de l'enfant sur le plan des apprentissages.

Les participants découvriront que les consignes représentent une porte d'entrée à d'autres choses telles que le rapport au savoir, à l'école, à la famille, à la culture, etc. Et, qu'il est largement possible d'entreprendre un travail sur les consignes lors d'activités autres que des activités d'aide aux devoirs/soutien scolaire (ex. : *activités sportives, socioculturelles, culturelles, etc.*).

Cette formation vise donc à se plonger dans la notion des consignes et des réalités qu'elles recouvrent ; à permettre aux participants de s'approprier des outils méthodologiques et pratiques pour un accompagnement des enfants, efficace sur le long terme et à réfléchir sur l'acte

d'apprendre, sur les différents obstacles rencontrés et sur ce que signifie « aider à se passer d'aide ».

« Lire et comprendre les énoncés et les consignes. »

Date limite pour les inscriptions
le mardi 22 décembre

Formatrice

Sandrine Dochain est institutrice primaire (17 années dans l'enseignement spécialisé), a une expérience en EDD, est formatrice CGé et secrétaire de rédaction de la revue TRACeS de Changements.

Public

16 animateurs, coordinateurs d'écoles de devoirs, enseignants...

Horaires & dates

Deux journées.

Les vendredi 22 janvier et mardi 2 février 2016 de 9h30 à 16h30

Lieu

Maison de l'Egalité,
Rue des Quatre Vents 10
1080 Molenbeek
PAF : 25.00€



« Du parler au lire et à l'écriture »

L'un des nombreux rôles de l'animateur est de veiller à un emploi correct du français en tout temps et tout lieu, à plus forte raison dans le cadre de l'aide aux devoirs.

Le rapport à l'écrit et l'analyse de la langue semblent constituer une solide difficulté : grammaire, conjugaison, syntaxe, analyse, etc.

Bon nombre d'animateurs nous disent, dans divers lieux (*formations, rencontres informelles, permanences téléphoniques...*) les difficultés qu'ils rencontrent en lisant les devoirs, et ce, en ciblant deux obstacles : étant sortis de l'école depuis plusieurs années, la matière leur semble bien loin, d'une part, et les règles et terminologies que les enfants utilisent actuellement différent de celles des animateurs de leur temps, d'autre part. Cette formation, par les différentes propositions et activités proposées, invite à parler, écrire, observer et analyser la langue française.

On y fait de la grammaire !

Grammaire du texte, de la phrase, des mots...

Par un travail individuel, par paires, en sous-groupes et les retours en grand groupe, les participants – *sans crainte du jugement de l'autre* – (re)découvrent les difficultés et la complexité de langue.

Les différentes activités et exercices proposés (*véritables « défis » parfois, vu la complexité de la langue*), loins d'être rébarbatifs, deviennent sources d'un réel plaisir. On échange et on co-construit ; on lit, on écrit, on détourne des textes ; on joue avec les mots, avec la langue et on découvre que même la grammaire, ça se vit !

Des participants ayant suivi la formation par le passé disent avoir « revu la grammaire et la conjugaison avec des yeux nouveaux ».

L'approche et la méthodologie proposées ont contribué à démystifier leur rapport à la grammaire (*rébarbative aux yeux du plus grand nombre*).

Les panneaux thématiques réalisés par les participants en début de formation sur les représentations qu'ils se faisaient de la grammaire montrent très bien ce rapport difficile à la grammaire entretenu depuis l'enfance.

Et, cette relation persiste parfois



La Goutte d'Huile

douloureusement jusqu'à l'âge adulte.

Le fait de se replonger dans la grammaire (mais également la conjugaison) dans un tout autre contexte d'apprentissage a permis pratiquement à l'ensemble des participants de renouer positivement avec la discipline !

Modification des représentations, clarification des zones d'ombres, précisions de certaines notions incontournables, découverte de nouvelles règles simplifiées... voilà autant d'éléments qui ont contribué à ce repositionnement par rapport à la grammaire et la conjugaison.

L'ensemble des documents reçus en cours de formation constituent par ailleurs un véritable référentiel permettant de se réapproprier la grammaire de la langue française. *« Même plus peur » !*



« Du parler au lire et à l'écrire... Comment aider les enfants à mieux maîtriser la langue française? »

Date limite pour les inscriptions
le mardi 19 avril

Formatrice

Sandrine Dochain est institutrice primaire (17 années dans l'enseignement spécialisé), a une expérience en EDD, est formatrice CGé et secrétaire de rédaction de la revue TRACeS de Changements.

Public

16 animateurs, coordinateurs d'écoles de devoirs, enseignants...

Horaires & dates

Trois journées.

Les jeudis 19 mai, 2 juin et 16 juin 2016
de 9h30 à 16h30

Lieu

Maison de l'Egalité, rue des Quatre Vents 10 à 1080 Molenbeek

PAF : 37.50€

« Jeux de langage : supports aux apprentissages langagiers »

Comme le rappellent les ludothécaires de la COCOF dans leur document nous invitant à collaborer par l'organisation de cette formation, le rôle crucial joué par le jeu spontané dans le développement global de l'enfant, qu'il soit physique, affectif, social ou cognitif, a été mis en évidence dès les années 50 par les travaux de Jean Piaget.

L'étude de diverses théories de l'apprentissage (constructivisme, socioconstructivisme, gestion mentale, théorie des intelligences multiples) ainsi que les résultats de recherches neurologiques sur le fonctionnement cérébral permettent de définir les avantages que présente le jeu utilisé comme support pédagogique.

L'année passée, elles nous rappelaient donc combien le jeu constitue un réel support pédagogique et précisaient ses avantages.

Le jeu motive les joueurs qui s'y adonnent. Il leur procure du plaisir et va permettre de

mobiliser toutes leurs connaissances et leurs habiletés, les émotions positives ressenties amplifiant leur capacité d'attention et favorisant la mémorisation. Dans le cadre des apprentissages, et à condition d'être bien utilisé (*cadre sécurisant, non jugeant, bienveillant*), le jeu paraît un bon outil de contrôle du stress, car il réduit l'anxiété des joueurs, en raison de l'absence de conséquences graves. Certains jeux « brise-glace » par ailleurs, sont à même de détendre les apprenants avant d'entamer une nouvelle phase d'apprentissage en renforçant notamment la cohésion au sein du groupe.

Pour les enfants et jeunes qui se trouvent régulièrement en situation d'échec scolaire, la pratique d'activités ludiques est particulièrement salubre puisqu'elle leur permet de renouer avec la réussite et participe ainsi à la reconstruction de la confiance en leurs potentialités. Alors que trop souvent, l'erreur est considérée soit comme une faute qui mérite sanction, soit comme le résultat d'un dysfonctionnement méthodologique qui nécessite une rectification de la part de l'enseignant, avec le jeu elle peut acquérir un statut positif si elle offre l'occasion au joueur d'analyser et de rectifier sa démarche. Elle peut alors devenir source d'apprentissage et favoriser la prise de risques et l'exploration de nouvelles pratiques.

Les jeux collectifs favorisent particulièrement les échanges entre les joueurs qui sont appelés à partager leurs réflexions et stratégies adoptées pour remporter la partie. Le jeu requiert de la part du joueur la capacité de tenir compte des actions posées par ses adversaires et nécessite donc une aptitude à la décentration, ce qui peut se révéler très utile dans la gestion de conflits, la tenue de négociations et la pratique de la tolérance essentielle à la vie en société.

Le jeu met les joueurs en présence de situations complexes, plus ou moins inédites, qui nécessitent la mobilisation de compétences et donc l'utilisation de différents savoirs et savoir-faire. La théorie des intelligences multiples et celle de la gestion mentale attirent par ailleurs notre attention sur l'importance de

la mobilisation des sens dans les apprentissages de l'enfant.

La pratique ludique peut donc s'avérer efficace pour aider des enfants éprouvant des difficultés face à la représentation de nouveaux concepts et à l'abstraction.

Or, les jeux offrent de belles occasions de manipuler un matériel concret susceptible de stimuler différents sens, comme la vue, l'ouïe ou le toucher.

De plus, le jeu confronte à des situations inédites qui nécessitent la mobilisation tant de l'imagination, de la créativité que de l'inventivité pour atteindre le but fixé.

Grâce au jeu, l'apprenant peut prendre conscience de ses démarches mentales (métacognition), ce qui lui permet d'être plus efficace dans le cadre des stratégies d'apprentissages scolaires.

La complexité des raisonnements développés dépend évidemment de la sélection des jeux proposés aux enfants, d'où l'intérêt en tant qu'animateur de découvrir, de jouer et d'analyser le plus grand nombre de jeux.

La mise en place d'activités ludiques implique ensuite une phase de préparation relativement importante.

Outre la définition des objectifs pédagogiques et l'identification des prérequis, l'animateur doit sélectionner des jeux adéquats, en intégrer les règles et gérer l'aménagement des locaux. Pendant le déroulement de l'animation, il doit encadrer les groupes de joueurs.

Les ludothèques, par les compétences des ludothécaires et la diversité de l'offre constituent des lieux privilégiés pour vous soutenir dans ces démarches.

C'est tout cela que cette formation de trois journées autour des jeux langagiers vous propose d'explorer!

Les habiletés et connaissances développées ou acquises par la pratique ludique sont celles qui permettent l'acquisition des compétences langagières décrites dans les socles des compétences, c'est-à-dire le savoir écouter, le savoir parler, le savoir lire et le savoir écrire.

La formation, par l'opportunité offerte d'analyser de manière concrète et détaillée différents jeux (identification des objectifs poursuivis, des pré requis nécessaires, de différentes adaptations,...) permettra aux

participants d'approfondir leurs connaissances et compétences dans le domaine des jeux de langage, de les aider à préparer une animation basée sur les notions découvertes au cours de la/des séance(s) précédente(s) et de partager et solutionner les difficultés éventuellement rencontrées sur le terrain.

Jeux de langage : supports aux apprentissages langagiers »

Date limite pour les inscriptions
le lundi 21 décembre

Formatrice

Laura Van Laethem, logopède diplômée à l'ILMH, ludothécaire et gestionnaire de projets au secteur *Ludothèques* de la COCOF, chargée de cours à la Haute Ecole Debré sur la didactique par le jeu (français).

Public

10 animateurs, coordinateurs d'écoles de devoirs, enseignants...

Horaires & dates

Trois journées

Les lundis 1er février & 29 février et le lundi 11 avril 2016 de 9h30 à 16h30

Lieu

Ludothèque
du Secteur Ludothèque de la COCOF
Rue Royale 223
1030 Schaerbeek

Condition de participation

Avoir déjà suivi des matinées autour des jeux de langue et/ou animer des ateliers jeux de langue dans sa pratique professionnelle.

PAF : gratuit

S'INSCRIRE ?

Bulletin d'inscription disponible
à la
CEDD

Courriel : info@ceddbxl.be

Tél. : 02 411 43 30



Bruxelles, ville mosaïque

Bruxelles, capitale européenne.

Une ville aux charmes innombrables.

A l'instar d'autres métropoles, elle est traversée par une composante cosmopolite et multiculturelle qui rajoute à ses atouts économiques de la diversité, des couleurs, des parfums.

Probablement moins prestigieuse ou extravagante que Paris, Bombay ou Constantinople, qui ont inspiré une kyrielle de cinéastes, écrivains et paroliers, mais non moins présente dans la littérature, le cinéma et la chanson.

A tous points de vue, Bruxelles est une ville... *mosaïque*!

Cette expression, nous l'avons empruntée à l'ouvrage qui vient de paraître aux Editions de l'Université de Bruxelles «Bruxelles, ville mosaïque. Espaces, diversités et politiques.»¹

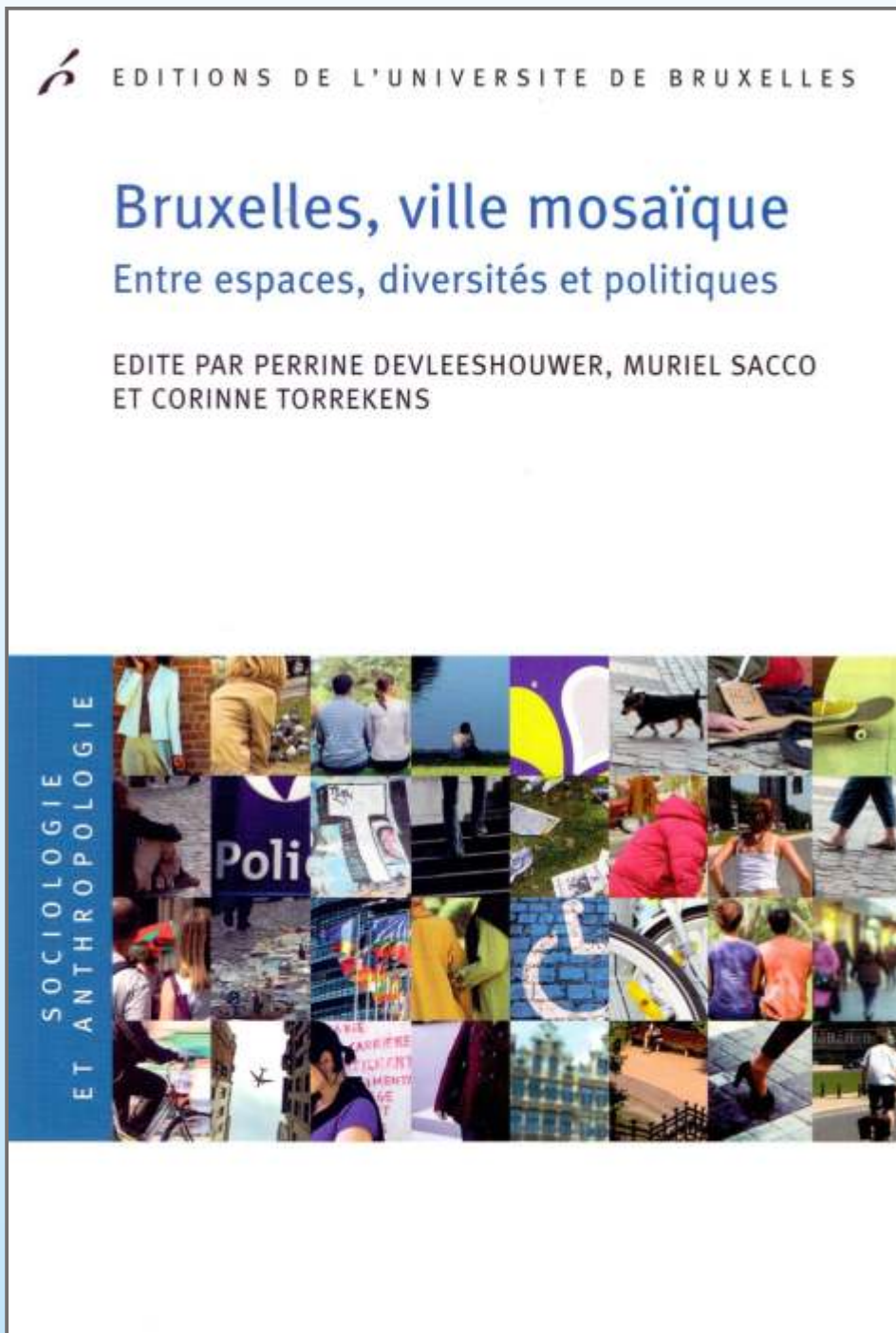
L'ouvrage traite de diversité et de ses effets sur la ville, et ce dans la perspective «d'étudier les enjeux généraux des espaces urbains contemporains à la lumière du cas de Bruxelles»².

L'étude est composée de contributions de plus d'une vingtaine d'auteurs, principalement des sociologues.

L'échantillon interrogé n'est pas en reste : des centaines d'acteurs de l'urbain concernés via interviews ou questionnaires afin de recueillir leur perceptions, leurs positionnements identitaires et leurs pratiques urbaines.

Le but étant de « montrer comment les acteurs de nature très variée évoluent dans un contexte urbain spécifique et comment ils peuvent contribuer en même temps à façonner cet espace »³ à travers trois dimensions de l'espace urbain : espaces, diversités et politiques.

La partie relative aux « espaces » présente une série d'articles abordant de multiples questions dont la gentrification et l'activité marchande, la mixité sociale ou le nouvel entre-soi dans les cafés branchés, le



marché (souk) et le développement humain, la participation culturelle, le rapport des jeunes bruxellois à la ville à travers leur identité, leurs sentiments d'appartenance ou d'attachement et leur ancrage territorial.

Cette partie met en évidence les fragmentations du territoire urbain et ses

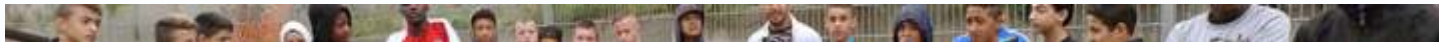
contrastes sociospatiaux fortement prononcés ainsi que les inégalités spatiales qui en découlent.

La partie traitant des « diversités » dans les sphères professionnelles offre des analyses qui renvoient à la pluralité ethnique des équipes journalistiques, aux relations ethniques à la STIB, aux femmes

1. « Bruxelles, ville mosaïque. Espaces, diversités et politiques », P. Devleeshouwer, M. Sacco & C. Torreken, Editions de l'Université de Bruxelles, Coll. Sociologie et anthropologie, Bruxelles, 2015.

2. Idem, p. 9.

3. Idem, p. 9.



migrantes dans le marché formel du travail domestique, aux discriminations ethno-raciales en matière d'emploi.

Cette section montre que « *la mosaïque n'est pas seulement spatiale, elle est également sociale* »⁴.

Le marché de l'emploi bruxellois est traversé par une puissante dualisation (ethnostratification). Aux inégalités spatiales se superposent des inégalités sociales.

La partie concernant les « politiques » se penche, quant à elle, sur les diverses formes de mobilisation et participation citoyennes à travers l'action publique et la participation politique des minorités.

Ici, les auteurs parlent d'ancrage ethnique et de pratiques électorales, de mobilisations identitaires d'acteurs musulmans, du vote des citoyens européens, de la participation politique de l'associatif marocain, turc et congolais.

Ces actions, et les acteurs qui les supportent, contribuent aussi à transformer l'espace urbain.

A ce stade, nous ne saurions dire davantage sur l'ouvrage car nous n'avons pas eu le temps d'en faire une lecture attentive. En revanche, nous avons assisté à sa présentation officielle à la salle Zinneke ce 5 octobre 2015.

Nous déplorons le fait que l'invitation nous ait été adressée très tardivement (le vendredi précédent la date de la présentation). C'est sans doute ce qui peut expliquer le peu de monde dans la salle. L'écrasante majorité des personnes présentes était composée des chercheurs eux-mêmes, des membres de l'ULB ou d'autres universités, de quelques invités de terrain participant aux tables rondes et... de deux tondus, trois pelés dont deux issues du secteur des EDD.

Quel bel entre-soi ! Ironie... car l'ouvrage consacre tout un chapitre sur les cafés branchés de Bruxelles, se trouvant à la lisière des quartiers populaires, en interrogeant le type de mixité de leurs publics : mixité sociale ou nouvel entre-soi ?

Domage que l'évènement n'ait pu brasser plus de monde car la présentation fut très intéressante, et ce malgré la prégnance du langage académique.

Nous aurions vivement souhaité que les analyses et conclusions des chercheurs soient confrontées aux réalités de terrain

d'acteurs professionnels ou associatifs à l'instar d'un Alexandre Ansay, travaillant au CBAI sur les questions de cohésion sociale et participant à l'une des tables rondes.

Précisant utilement qu'il s'exprimait à partir d'une double casquette (professionnel et volontaire dans une association travaillant directement avec les jeunes de quartiers défavorisés), il prit la parole, notamment pour déconstruire en partie les représentations qui courent sur les jeunes qui « glandent » et « tiennent les murs ». Ces représentations sont très présentes dans les discours des pouvoirs publics. Etant coordinateur du CRAcs⁵, il en prend la pleine mesure.

Or, là où le discours des pouvoirs publics parle d'*entre-soi*, de *communautarisme* ou de *repli culturel*, il offre une perspective différente: ne serait-ce pas plutôt des formes de solidarité pour survivre à une société qui relègue et déconsidère ces jeunes-là ?

Il va même plus loin en parlant de « pensée d'état » qui enferme certaines catégories sociales dans des cases et leur assigne toutes sortes d'étiquettes, à défaut de pouvoir les appréhender et définir positivement en tenant compte de leurs conditions difficiles.

Lorsqu'on travaille dans la proximité des jeunes de quartiers populaires, défend-il, force est de constater qu'il s'agit plutôt de formes et de logiques de solidarité, certes parfois déviantes ou illicites, pour survivre dans une société où l'ascenseur social est en panne depuis bon nombre d'années.

Ces propos nous font penser à une série de textes écrits par des rappeurs décrivant finement la vie des quartiers populaires.

Nous pensons, par exemple, à la chanson « Dans mon quartier » du rappeur *Illicite* où il dit « *Dans mon quartier, on se bat chaque jour contre le système. Pour s'en sortir, il fabrique son propre système* »⁶.

Mr Ansay conclut sur la nécessité d'une approche fondée sur le discours, les représentations et le vécu. D'où l'intérêt d'études comme « Bruxelles, ville mosaïque ».

Frédéric Raynaud, responsable du département connaissance territoriale de l'ADT⁷, insiste sur l'intérêt que revêt ce type d'études : elles viennent éclairer des problématiques de terrain dont la complexité échappe bien souvent aux élus politiques. Il prône ainsi un rapprochement entre le monde politique et le monde académique (lui-même ayant fait de la recherche avant de s'engager en politique). A cela, Andréa Réa, ancien directeur du GERME⁸, intervient de manière vigoureuse en interpellant Mr Raynaud : « *Est-ce que les politiques cherchent à utiliser des études pour éclairer la réalité ou bien légitimer des choix politiques déjà établis à l'avance ?* ».

Dans la foulée, il réagit également sur la question de la gentrification et de la mixité sociale : « *A travers le processus de gentrification, cherche-t-on à augmenter le pouvoir d'achat des « basses classes » en essayant de les hisser jusqu'à la « classe moyenne » ou bien cherche-t-on à ramener la classe moyenne dans les quartiers pauvres pour chasser les habitants et les remplacer par d'autres ? Il faut que les politiques soient claires de ce point de vue !* »

Les interventions d'Alexandre Ansay et d'André Réa constituent à nos yeux les temps forts de la présentation de cette étude. Elles ont sans doute permis de rompre quelque peu avec le cadre strictement académique qui a dominé l'ensemble de la journée, d'une part, et de sortir d'un « entre-soi universitaire » où s'installe une forme de compétition aux questions les plus réflexives, d'autre part. Des questions de chercheurs, entre chercheurs.

L'intervention de Marco Martiniello, sociologue et chercheur à l'Université de Liège, constitue également un moment fort de la journée. On lui avait demandé de commenter une série d'articles en lien avec les diversités. Nous retenons de ses propos ses réflexions sur la définition de la diversité. Il estime que la diversité dont on parle à Bruxelles, à travers le discours de

4. Idem, p. 15.

5. Centre Régional d'Appui à la Cohésion Sociale

6. Voir clip de la chanson, https://www.youtube.com/watch?v=etGXu_zoAIE

7. Agence de Développement Territorial asbl

8. Groupe de recherche sur les Relations Ethniques, les Migrants et l'Egalité de l'Université Libre de Bruxelles



pouvoirs publics, d'acteurs associatifs, des médias et la littérature académique, est «superficielle». La diversité, serait-ce de confier la présentation du JT du soir à un journaliste d'origine étrangère ?... alors que celui-ci a sans doute étudié dans les mêmes instituts que son homologue autochtone, partage les mêmes choix musicaux et goûts gastronomiques, etc. La diversité, serait-ce de garantir la représentativité des différentes composantes de la population au sein des administrations ou partis politiques ? Non, certainement pas ! C'est plus profond que cela. La diversité est, par exemple, de savoir comment faire cohabiter en Australie les aborigènes et les colons blancs quant à l'utilisation des ressources naturelles. Les aborigènes, dans leurs conceptions philosophiques de la vie, considèrent qu'ils font partie de la nature (sacrée). Alors que les « colons blancs » souhaitent assujettir la nature pour en tirer un maximum de profit. Là, il y a diversité ! Marco Martiniello nous invite à penser la diversité autrement, dans sa profondeur. A notre niveau, dans le secteur des EDD, cette invitation fait écho à nos pratiques. En effet, comment les EDD pensent et

gèrent la diversité des équipes, des projets, des publics, des approches, etc. ? Est-il question de superficialité ou de profondeur ? Y a-t-il une réflexion en la matière ? Autant de questions que chacun pourrait se poser pour mieux définir son projet d'accueil. De toutes les interventions, analyses et réflexions qui ont ponctué la journée, ce sont celles mentionnées ci-dessus que nous avons envie de partager avec vous. Les autres, plus académiques, furent également riches et intéressantes, mais il faudrait prendre connaissance de l'ouvrage pour pouvoir les discuter. La présentation de l'étude nous a mis l'eau à la bouche, tant les analyses et conclusions livrées tout au long de la journée sur les diverses parties constitutives de l'ouvrage nous éclairent sur des phénomènes et des problématiques en lien, directement ou indirectement, avec nos pratiques d'accompagnement en EDD. La partie relative à la complexité des sentiments d'appartenance des jeunes et leur attachement territorial permet de mieux percevoir la manière dont les jeunes pensent leur identité en lien avec leur

quartier et leur rapport à la citoyenneté. De surcroît, la partie relative à l'Islam à Bruxelles permet de comprendre certaines logiques de mobilisations identitaires de la composante musulmane, dont bon nombre d'enfants se retrouvent dans nos edd. Si ces questions concernent spécifiquement leurs aînés, nos publics y sont exposés du moins au sein des familles. De la même manière, les parties mettant en évidence les diverses formes de ségrégations spatiales, sociales et ethniques ainsi que les inégalités et discriminations qu'elles engendrent nous offrent des grilles de lecture pour appréhender plus justement les conditions de vies des familles que nous accompagnons. Finalement, par l'analyse des problématiques, phénomènes et réalités qui touchent de près ou de loin nos publics et leurs familles, cette étude nous aide à mieux comprendre leurs représentations, espaces et conditions de vie en sorte d'influer positivement sur nos pratiques professionnelles.

A.Kais Mediari



A DECOUVRIR !

« La solidarité internationale en classe »

Proposition d'outils de 29 ONG belges 2015-2016

Nous sommes tombés sur une brochure très intéressante que nous souhaitons partager avec vous, « *La solidarité internationale en classe* » (2015-2016).

Il s'agit d'un catalogue proposant une variété d'outils issus des pratiques de 29 ONG autour d'un large éventail de sujets et de thèmes : éducation, citoyenneté, droits humains, solidarité, migration, parcours de vie, voyage, stéréotypes, multi culturalité, commerce équitable, environnement, relation Nord-Sud, expression, ressources planétaires, alimentation et autres.

Les outils sont référencés selon une double classification : par thèmes (10 thèmes au total) et par niveaux (maternel, primaire et secondaire).

Cette présentation permet de trouver rapidement des outils en fonction de l'âge du public et de la thématique escomptée.

Les outils sont présentés de manière très précise : illustration, titre, description, visées éducatives et pédagogiques, âge des enfants, durée d'utilisation, etc.

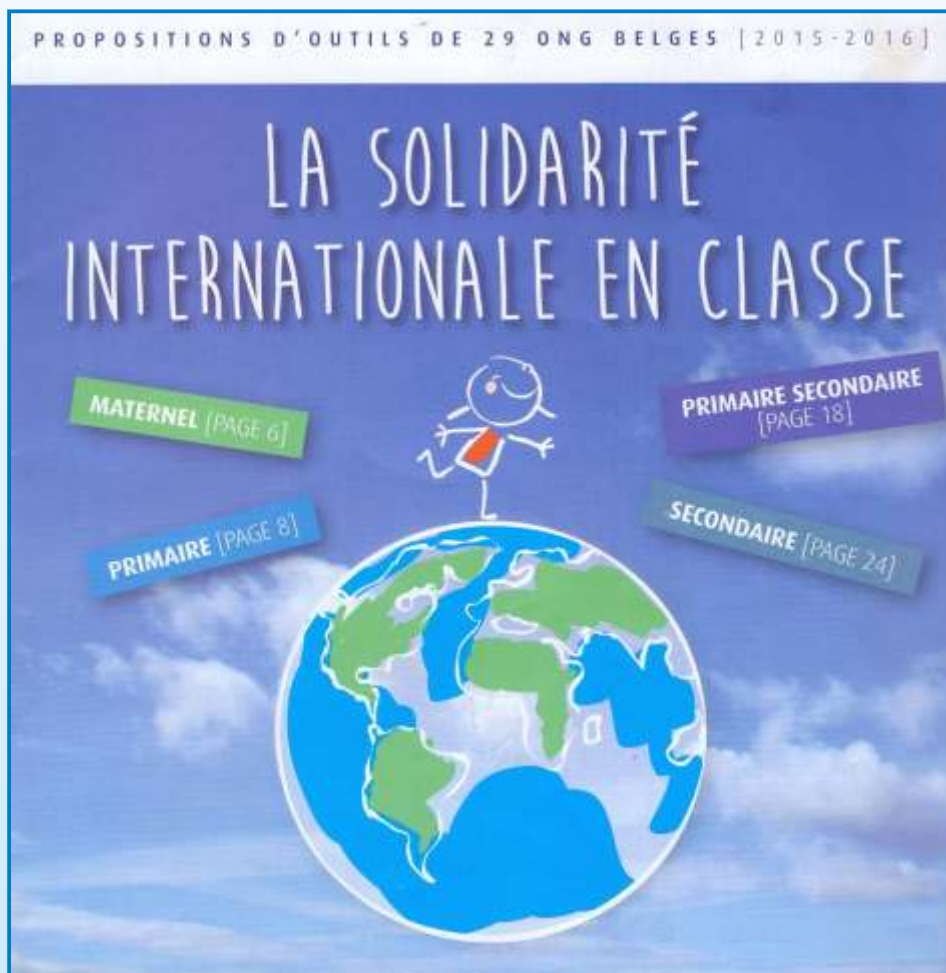
Vous trouverez également des adresses e-mail ou numéros de téléphone de contacts pour toute demande d'informations complémentaires.

Les outils sont de diverses natures : malle pédagogique, atelier, livret et guide, jeux, animation, DVD, film et carnet, fiche, dossier pédagogique, témoignage, exposition, cahier à compléter, recueils, photo langage, média, etc.

De quoi nourrir richement les ateliers que nous menons dans nos EDD, même si de prime abord, les outils s'adressent aux écoles.

Beaucoup d'entre eux sont parfaitement utilisables ou adaptables à nos réalités et pratiques de terrain.

A.Kais Mediari



Se procurer le catalogue ?

1. Le commander via l'éditeur : les *Iles de Paix* au 085 23 02 54
2. Le consulter en ligne sur le site www.ilesdepaix.org
3. A retirer à la CEDD (nous avons quelques exemplaires)

Par ailleurs, les outils sont disponibles au Centre de Prêt (bruxellois) de l'association *Annoncer la Couleur*.

Adresse : Rue Haute, 147 – 1000 Bruxelles. Tél : 02 505 18 19

SOUTENEZ-NOUS !
ABONNEZ-VOUS !



à
A FEUILLE T

**6,20 €
pour 1 an**

Virement
sur le compte
001-1917334-11

Renseignements:
Véronique MARISSAL
Tél. 02 411 43 30

PETITES ANNONCES

Recherche volontaires

Des parents habitant le site de logements sociaux *Radis-Marolles* ont décidé de créer leur propre école de devoirs dans le cadre du PCS (Projet de Cohésion Sociale), dispositif de travail social communautaire visant à soutenir et faciliter le développement des projets et initiatives des habitants dans leur quartier.

Dans ce cadre, ils nous adressent un courrier précisant leur recherche de volontaires pour accompagner des enfants de l'enseignement néerlandophone et francophone.

« Nous sommes un groupe de parents (...) qui, ne trouvant pas de réponse à notre besoin de soutien scolaire dans le quartier (manque de places ou d'adéquation, entre autres), a décidé de créer et d'encadrer sa propre école de devoirs. Nous sommes soutenus et accompagnés par le projet de Cohésion Sociale Radis-Marolles (...), disposons de grands et beaux locaux à 1000 Bruxelles, et de quelques manuels dont nous pourrions agrandir la collection si besoin, ainsi que tout autre matériel nécessaire, mais nous manquons d'aide dans les matières scolaires. Nous recherchons donc des personnes bénévoles se sentant compétentes dans les différentes matières scolaires de la 1ère primaire à la 1ère secondaire, en enseignement néerlandophone et francophone. »

Leurs besoins précis et urgents concernent le mardi de 16h à 18h (une aide supplémentaire serait la bienvenue les lundis et jeudis aux mêmes heures) pour l'aide francophone et les lundis, mardis et jeudis aux mêmes heures pour l'aide néerlandophone.

Intéressé(e) ?

N'hésitez pas à les contacter via
Eléonore Wack, responsable du projet de cohésion sociale
Tél. : 0486 65 22 82
Courriel :
radisamarolles@atelierspopulaires.be

L'école de devoirs d'*Habitat et Rénovation* située dans le quartier du Bempt à Forest recherche un volontaire (avec défraiement) pour accompagner des enfants de 6 à 12 ans dans leurs devoirs, 3 fois par semaine de 15h30 à 17h30.

Le/la volontaire portera un intérêt pour le travail avec les plus petits et aura si possible de l'expérience dans ce domaine. Le travail sera indemnisé (7 € de l'heure).

Intéressé(e) ?

Contactez Monta Marco,
Animateur
Projet de Cohésion Sociale Bempt
Pour l'asbl Habitat et Rénovation
Square Madelon 13
1190 Forest
Tél : 02/332.54.57
www.habitatetrenovation.be



L'asbl *Alhambra*, située à Anderlecht, recherche des professeurs diplômés bénévoles (avec défraiement), pour son soutien scolaire dans les branches suivantes : français, néerlandais, anglais et ensemble des matières scientifiques.

Le soutien scolaire se donne à raison de 3 fois par semaine (lundi, mardi et jeudi) de 17h à 19h.

Intéressé(e) ?

Contactez Resul KUTLU,
animateur à l'Alhambra
Espace 16 Arts
Rue Rossini 16
1070 Anderlecht
Tél. : 0483 052 390 - 0485 714 110 -
02/523 93 54
Courriel jhalhambramj@gmail.com

Offre d'emploi

Intéressé(e)s ?
Contacter Mr. EL AKEL
Mondial Sport & Culture asbl
Gsm : 0487/55.60.02

Recherche job étudiant

Intéressé(e)s ?
Lettre de motivation & CV disponibles
à la CFDD.

Recherches emploi

Ses études d'ingénieur agronome se sont achevées en septembre dernier. Il souhaite aujourd'hui se lancer dans l'accompagnement scolaire. Cela fait quatre ans qu'il donne des cours particuliers de mathématiques et sciences, en français et aussi, parfois, en anglais aux élèves de secondaire et a eu une expérience en école de devoirs.

Ouverte, capable de s'adapter assez rapidement à de nouvelles situations, à l'écoute et dynamique un emploi en école de devoirs pourrait l'intéresser.

Intéressé(e)s ?
Lettres de motivation & CV disponibles à la
CFDD.

PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

*Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations,
activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...
dans le prochain numéro de "A Feuille T"
Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.
Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.*

Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.